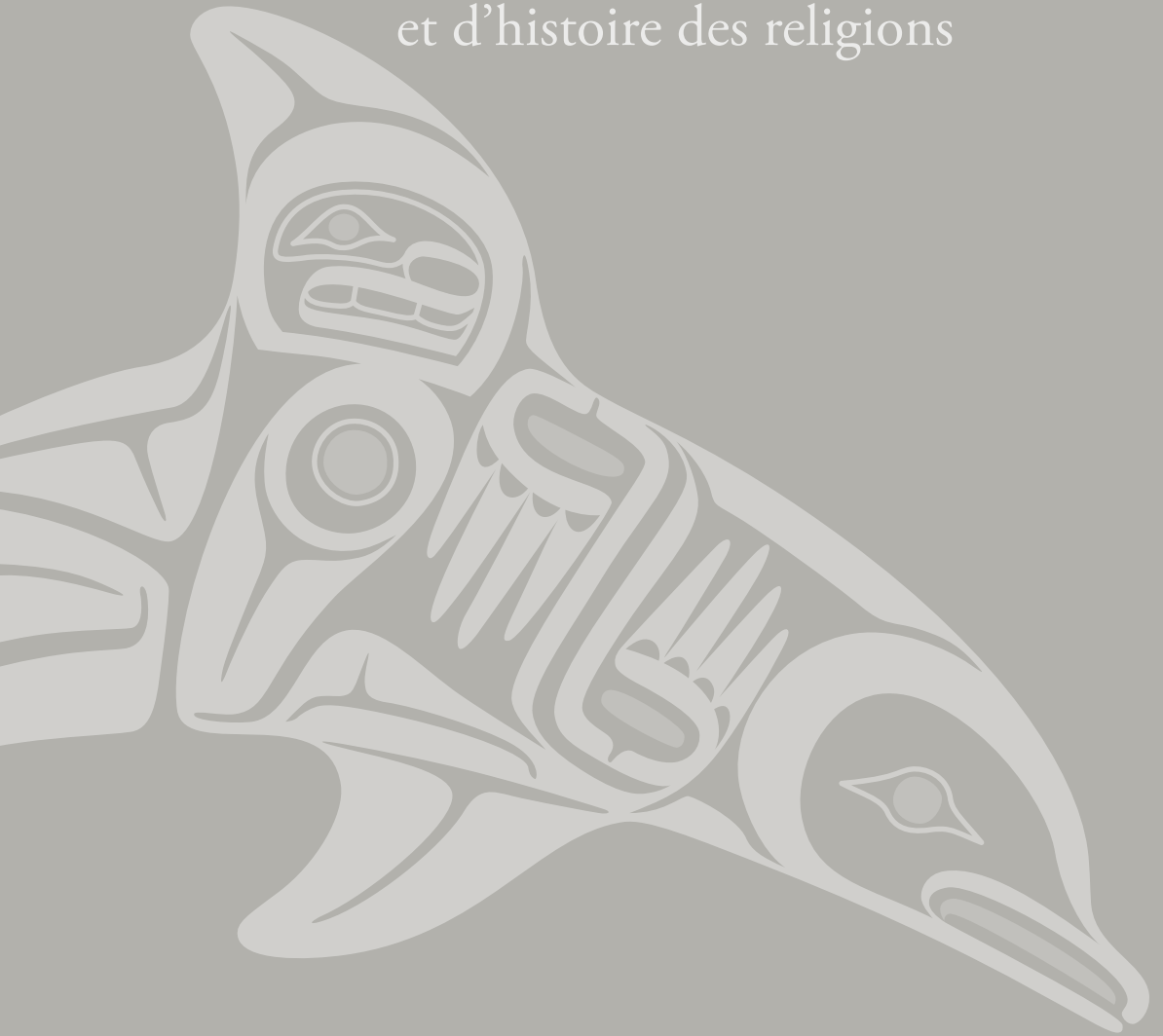


ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions



N°17
Genève
2022

proposer de nouvelles grilles d'analyse. Par ailleurs, il serait possible de poursuivre l'entreprise en ajoutant des cas issus de contextes non européens, de sorte à questionner cette forme de spécificité européenne concernant la construction de discours sur la « tolérance religieuse » voire même l'idée de Lumières européennes.

Quoi qu'il en soit, et par-delà leur hétérogénéité, les études rassemblées permettent de repenser des catégories comme celles d'identité, de nation ou de religion – comme le proposent les éditeurs dans leur introduction. Elles cartographient différentes manières de construire de la « commensurabilité » dans l'Europe des ^{xvii} et ^{xviii} siècles. Enfin, bien loin de thèses radicales rapportant la genèse

d'une histoire comparée des religions à des ouvrages apologétiques issus d'un christianisme monolithique, le volume apporte une contribution à l'exploration d'archives de la comparaison constituées autant en Europe qu'en Afrique, en Amérique ou en Asie. Il invite à d'autres études menées dans une perspective similaire, peut-être sur une époque plus récente, car l'approche relationnelle et comparative à l'œuvre dans ce volume est plus que jamais essentielle pour sortir de schémas simplistes réifiant les identités et les altérités selon des lignes religieuses.

PHILIPPE BORNET
Université de Lausanne
philippe.bornet@unil.ch

EMILIANO RUBENS URCIUOLI, *La religione urbana. Come la città ha prodotto il cristianesimo*, Bologne, Edizioni Dehoniane, 2021, 160 p., ISBN 9788810559864.

Ce livre, comme l'auteur l'affirme, est le fruit des recherches menées au cours des cinq dernières années au Max-Weber-Kolleg de l'Université d'Erfurt, dans le cadre du projet « Religion and Urbanity: Reciprocal Formations ». Si le titre renvoie aux approches spatiale et urbaine dans l'étude des religions, le sous-titre suggère l'objectif de l'auteur. Emiliano Urciuoli, en effet, ne se propose pas d'analyser comment les religions façonnent les villes, un thème abordé par divers chercheurs par le passé ; au contraire, à travers son concept opératoire de religion urbaine (qui est au centre du dernier chapitre du livre), il vise à se concentrer sur la façon dont le contexte urbain a contribué à un certain développement de la « religion du Christ ». « Religion urbaine » se réfère, comme Urciuoli déclare, à ce que normalement on a moins l'habitude de penser quand on réfléchit à la relation entre religions et villes, c'est-à-dire l'impact de l'urbain sur la religion : ou, mieux, les facteurs et les dynamiques par lesquels certaines caractéris-

tiques peuvent être expliquées efficacement comme le résultat des conditions précises et des utilisations particulières de l'espace urbain (cf. p. 38-39). L'auteur aborde des études de cas par le biais de la perspective sur la religion urbaine, qui constitue, comme le dit Mauro Pesce dans l'avant-propos, l'aspect novateur de cet ouvrage.

Dans les deux premiers chapitres, l'auteur se concentre sur les questions théoriques qui ouvrent la voie à son analyse. Le premier chapitre enquête, brièvement mais efficacement, sur la question de l'espace et de la « production de l'espace » dans les études sur les religions. Ce dernier concept est tiré de l'essai de Henri Lefebvre (*La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974), comme le montre déjà le titre du chapitre. Urciuoli précise comment, dans les diverses formes spatiales associées à la « religion du Christ », il est possible d'identifier deux typologies : celles qui sont « matérielles ou physiques » et celles qui sont « idéatives ou mentales ». Bien qu'il

aborde les caractéristiques des deux catégories, il se concentre sur les espaces matériels. À cet égard, le deuxième chapitre, après une clarification terminologique sur le notion de « lieu » et d'« espace », revient sur l'approche spatiale en introduisant le thème de l'urbanité et de la relation entre ville et religion. En présentant le plan du livre, Urciuoli s'intéresse à la manière dont la ville a « créé » la « religion du Christ ».

Dans les chapitres 3 à 11, l'auteur propose un voyage à travers neuf « portraits urbains » ; chaque chapitre s'articule autour d'un cas particulier. Le premier portrait (chap. 3) est dédié à un passage de la Première lettre aux Thessaloniens (2,1-3 et 6-9), où Paul affirme avoir travaillé quand il se trouvait dans la ville. Urciuoli souligne l'importance des associations de travail dans les villes de l'Empire et reprend l'hypothèse de Richard Aschough (« The Thessalonian Christian Community as a Professional Voluntary Association », *Journal of Biblical Literature* 119.2, 2000), selon laquelle Paul aurait convaincu l'une de ces associations de remplacer sa propre divinité protectrice par le Christ. Dans le deuxième portrait (chap. 4), Urciuoli discute un passage de la Première lettre de Pierre (2,11-12) et voit dans « les étrangers et les pèlerins » ici mentionnés de véritables migrants, en avançant de nouveau l'hypothèse de formes privées de patronage dans les villes. Le troisième portrait (chap. 5) tourne autour de la figure de Justin, « *filosofo freelance* » (p. 65) à Rome. Un passage des Actes de son martyre ouvre à une réflexion sur la dimension spatiale de son activité de maître et à la dispersion des différents groupes chrétiens dans la mégalopole. Dans le portrait suivant (chap. 6), l'auteur se concentre sur la vision de la tour dans *Le Pasteur* d'Hermas (10, 4-9), en proposant une interprétation à partir de la topographie réelle, dans le cadre général de l'espace des quartiers romains. Le cinquième portrait (chap. 7) aborde le célèbre passage de l'À *Diognète* (5, 1-10) sur la « citoyenneté paradoxale » des chrétiens. À partir

de ce passage très discuté par les historiens, Urciuoli propose une réflexion intéressante sur la gestion des informations : il souligne le comportement des chrétiens, qui suivent les pratiques locales dans leur comportement public mais qui, en même temps, se distinguent dans leur comportement privé, en adoptant dans cette manière des tactiques urbaines telles que la discrétion et la distraction civique, la prudence et le camouflage. Le portrait suivant (chap. 8) est consacré au *Martyre de Pionios*. Urciuoli propose une réflexion générale sur cette œuvre : contrairement à d'autres récits de martyrs, qui se concentrent sur un lieu précis de la ville, celui de Pionios se déroule dans plusieurs lieux publics de Smyrne. En termes de stratégie discursive, cette représentation veut démontrer « *che il martire è un pezzo della sua città, il più pregiato* » (p. 112). Dans le septième portrait (chap. 9), une lettre de Cyprien sur l'accueil d'un acteur ouvre une réflexion sur la problématique de la division sociale du travail dans les villes. Le huitième portrait (chap. 10) part des découvertes archéologiques de Dura-Europos : l'analyse du « bâtiment chrétien » conduit l'auteur à réfléchir, d'une part, à l'influence des cohabitations urbaines sur les expressions visuelles (décorations, graffitis, etc.) et, d'autre part, à la visibilité des bâtiments dans la ville. Le dernier portrait (chap. 11) traite des changements de l'époque constantinienne et se concentre sur un passage d'Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique* 10, 4, 37-43), avec la description de la monumentale « (proto)basilique » de Tyr. Cette description ouvre une double réflexion : d'une part, la création du bâtiment devient un signe matériel du droit des chrétiens à organiser l'espace urbain ; d'autre part, le caractère monumental suggère l'idée d'un « ancrage spatial », selon la définition de l'auteur, qui permet au christianisme de se répandre sur le territoire.

Le style clair et limpide de l'auteur rend la lecture très agréable, voire captivante. Les différentes questions sont présentées de ma-

nière efficace, sans toutefois être banalisées. Au contraire, malgré la brièveté de l'ouvrage, Urciuoli tente systématiquement de détailler les aspects les plus problématiques des sujets abordés, en présentant les différentes interprétations possibles et leurs limites. Par exemple, à la fin du chapitre sur la première lettre de Pierre, il conclut que l'hypothèse selon laquelle cette lettre serait adressée à de véritables immigrants n'est pas invraisemblable mais qu'en même temps elle est indémontrable – tout comme l'opinion contraire. À ce propos, l'auteur rappelle à juste titre que les diverses interprétations s'affrontent toutes sur le fil de la plausibilité (cf. p. 61). Pour ces raisons, ce livre est certainement très adapté à un large public de personnes qui s'intéressent à l'histoire des religions anciennes et du christianisme, mais qui ne disposent pas nécessairement de tous les outils de l'historien.

En même temps, la perspective adoptée et l'approche sur l'*urban religion* permettent un niveau de lecture nouveau. En abordant avec un œil neuf les documents textuels et archéologiques connus du christianisme ancien, Urciuoli propose une lecture qui éclaire des aspects moins abordés jusque-là. Ce livre se révèle d'un intérêt certain pour les chercheurs du domaine, du fait de nombreux points de réflexion non seulement sur les exemples analysés, mais aussi sur l'applicabilité de ce modèle à d'autres cas. Enfin, la transversalité et les différents niveaux de lecture sont certainement l'un des points forts de l'ouvrage.

GAETANO SPAMPINATO
Université de Fribourg
gaetano.spampinato@unifr.ch